



Représentation du manoir des archevêques de Rouen à Saint-Nicolas d'Alhiermont.

Détail du plan géométrique de la paroisse dressé en 1780. Archives départementales de Seine-Maritime, 12Fi333.

Saint-Nicolas d'Alhiermont est un des village-rue les plus longs d'Europe (7 km). Le territoire a été façonné par les défrichements de la forêt entrepris, à partir du XII^e siècle, par les seigneurs de l'Alhiermont : les archevêques de Rouen. L'ère de paix que le pays connaît sous Saint-Louis favorise ce travail et encourage l'exploitation agraire. Sur l'axe d'exploitation qui traverse le territoire, se construisent des maisons qui ont pignon sur rue et se constituent de multiples parcelles d'égales longueurs appelées « boels ». Et, les « forières » nord et sud permettent de faire le tour de la commune par l'extérieur.

1- L'usine Couaillet Frères

En face du musée, à l'emplacement de l'école maternelle, se trouvait la fabrique d'Armand Couaillet, fondée en 1892. Associé à ses frères, Ernest et Henri, il crée, en 1903, les Établissements Couaillet Frères. Armand commence à travailler dans l'horlogerie pendant la guerre de 1870. Il entre comme ouvrier chez Albert Villon, fondateur des Réveils Bayard, où il devient un technicien inventif et ambitieux. Ses ateliers comptent environ 150 ouvriers en 1902. En 1925, la société est rachetée par M. Baveux, patron de l'usine voisine (sur la droite), dont les ateliers sont détruits par un incendie en 1932. L'usine Couaillet est un ensemble d'ateliers sans étage, en bardage bois, équipés de grandes verrières. Elle subit trois incendies, en 1912, 1917 et le dernier, en 1932.



Usine Couaillet Frères, deux vues de la cour intérieure.
Cartes postales anciennes.



2- La rue Thierry



En 1901, le docteur Thierry lègue dix mille francs pour ouvrir un cours de dessin industriel au sein de l'école d'horlogerie qui existe depuis 1885. Après la Première guerre, le legs Thierry étant insuffisant, les élus et les industriels de la commune créent la Société d'éducation technique et de mécanique horlogère, présidée par Robert Duverdrey. Les cours ont lieu à l'usine Bayard. L'ingénieur Louis Guilbert en prend la charge.

Portrait de Louis Guilbert, ingénieur chez Bayard dans les années 1930.

3- La maison Delépine-Barrois

Derrière la haie, se cache une maison, typique des maisons de maîtres-horlogers au XIX^e siècle, construite avec les ateliers attenants. Elle a été la fabrique d'Honoré Pons puis d'Émile Delépine, chronométrier. Armand Couaillet en fait l'acquisition après l'incendie de ses ateliers en 1912. En 1914, près de mille ouvriers y travaillent.

Après la guerre, Monsieur Baëhni, d'origine suisse, s'y installe. Son activité est tournée vers la vente et le négoce de machines-outils et d'outillages de précision. Il aurait également fabriqué des spiraux*. Claude Garçonnet a été l'un de ses représentants commerciaux.



Maison de maître avec les ateliers attenants et la cheminée, à droite. Carte postale ancienne.

Couverture d'un catalogue de la maison Delépine-Barrois. Archive du musée de l'horlogerie.



4- La mosaïque et l'avenue Vaucanson

En 1914, les Ateliers Vaucanson prennent la suite de la maison fondée par Lamazière & Bunzli qui fabriquait des mécanismes destinés aux appareils de cinématographie et aux phonographes. L'usine est installée à Blesdal*. En février 1914 est constituée la société anonyme « Ateliers Vaucanson » ayant pour objet la fabrication d'appareils de précision mécaniques et électriques. La raison sociale est choisie à titre de symbole, en hommage à Jacques Vaucanson (1709-1782), homme des Lumières et inventeur d'automates. En février 1962, la société cède gratuitement à la commune le terrain de l'avenue avec l'engagement de la mairie de ne pas modifier le nom de la voie et de ne pas entraver « la circulation pour l'accès à l'usine ».



5- Les anciens ateliers Denis Frères

À l'emplacement du magasin d'outillage, étaient installés les ateliers de Gustave Denis. Fils d'un artisan horloger, il donne à l'atelier familial une dimension industrielle. Il crée Denis Frères en 1874, et développe la fabrication d'horlogerie, de petite mécanique et de minuterie. Pendant les deux guerres, l'usine produit des pièces pour l'armement. Vers 1942 et jusque dans les années 1960, elle se lance dans la production de jouets mécaniques. L'entreprise crée en 1958 un atelier d'injection plastique et travaille pour l'automobile, la SNCF et l'électroménager. En 1970, devant la concurrence, elle s'oriente vers l'aéronautique, travaille pour l'aviation civile et militaire et pour l'armement (agrée NASA). L'usine emploie près de 120 ouvriers en 1975. L'entreprise est achetée en décembre 1990, par la société aliermontaise STN3R. Mais devant le manque de commandes, Denis ferme en décembre 1991. STN3R est rachetée en 2006 par l'usine Paillard.



Portrait de Gustave Denis, fondateur de Denis Frères et maire de la commune de 1919 à 1921.



Vue aérienne de l'usine, année 1960. L'entrée de l'usine a été démolie en 1998.

6- Le château communal ou château Le Bréjal

Cette demeure a été la résidence de la famille Couaillet, achetée en 1909 ou 1910.

Après la Seconde guerre, Armand Couaillet, alors en faillite, décide de remonter un atelier : la Mécanique horlogère, à l'emplacement des communs du château. Il y fabrique de nouveaux mouvements : un minuteur, un réveil Sonnför et le Sonocto (ou « réveil 24 heures » qui sonne à la même heure tous les jours). Le château appartient aujourd'hui à la commune. Il a abrité pendant trente ans, le musée de l'horlogerie.



La famille Couaillet lors du mariage de la fille d'Armand Couaillet, Jeanne, avec Monsieur Nivromont, en 1912. Carte postale ancienne.

7- Les maisons des horlogers

Il ne reste que peu de traces des maisons des premiers horlogers. Il est encore possible d'en apercevoir Chemin Honoré-Pons. Elles sont souvent situées dans le quartier du Bout d'Aval, le quartier horloger. Avant le regroupement des ouvriers et ouvrières au sein de manufactures, au début du XIX^e siècle, les horlogers travaillaient à domicile et, le plus souvent, en famille. Ces maisons sont en général en bardage bois avec de grandes fenêtres à l'étage orientées vers l'est pour bénéficier d'une lumière constante. Il reste encore parfois d'anciens châssis de verrières.

Sans doute une maison d'horloger, rue Vaillancourt au Bout d'Amont. La verrière est tournée vers l'est.



8- Le château Dumas

Ce fut la propriété du chronométrier Onésime Dumas. Neveu et apprenti de l'horloger de marine Jean-François Motel. Il fut aussi l'élève de grands horlogers parisiens. Il succède à Victor Gannery qui a reçu en 1851 une médaille d'argent pour son régulateur astronomique. Les ateliers sont situés derrière le château. Ils ont été récupérés par M. Le Floc'h pour y installer son atelier de mécanique de précision. Dans le parc, on découvre deux sequoias centenaires.



Portrait d'Onésime Dumas (1824-1889). Extrait du Dictionnaire des horlogers, Tardy.



9- L'usine Vaucanson

En 1917, l'usine est transférée de Blesdal à Saint-Nicolas où l'on construit des ateliers d'un seul tenant et de plain-pied de 4 800 m² sur un terrain de trois hectares. Les difficultés sont résolues : facilité d'accès, proximité de la main d'œuvre, unité du lieu de production et simplification des manutentions.

L'ornementation dépouillée de cette architecture de style géométrique et symétrique qui recherche la forme pure et la sobriété, est voulue par le mouvement rationaliste. La maison du gardien se trouve à droite de l'entrée.

En 1956, Ericsson, société de téléphonie, tient une place majoritaire. En 1957, l'usine compte 155 personnes et 650 en 1962 ! L'usine s'étend donc en 1962 et 1963 : vers le nord, elle est prolongée pour y installer un atelier de 8 000 m². Cette extension est visible car les toits en épis sont différents. L'usine « primitive » au sud est réservée aux sections de mécanique dont la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES TÉLÉPHONES

Ericsson



Les Ateliers Vaucanson, carte postale ancienne.

puissance est augmentée (découpage, emboutissage...). En septembre 1963, Jacques Marette, ministre des PTT, inaugure lui-même les nouveaux aménagements.

10- Les maisons ouvrières

En 1917, des pavillons en brique sont construits pour loger les contremaîtres et des appartements pour les ouvriers (rue d'Arques, photo). Au début des années 1960, une trentaine de logements pour les employés dont vingt-trois pavillons individuels ou jumelés avec jardin sont construits, avenue Vaucanson et chemin des Lilas.



Maisons Vaucanson, chemin des Lilas et rue Edouard Cannevel.



11- La zone Activa 2000

C'est une des deux zones d'activités de la ville avec Panorama 2000 (à l'est) créées en 1998. Activa 2000 regroupe des activités diverses dont des usines de découpe de précision et de mécanique fine, sous-traitantes de l'automobile et de la téléphonie. L'architecture des usines d'aujourd'hui est bien différente de celle du début du xx^e siècle...

12- Rue de la Briqueterie

M. Queval y transfère sa briqueterie de la rue de Croixmare car la terre était devenue impropre. Son fils dirige l'entreprise de 1912 à 1953. Presque toutes les maisons réalisées à cette époque ont été édifiées avec ces briques. À sa mort, l'entreprise est rachetée par M. Derop, qui continue l'exploitation pendant deux ans. La briqueterie ferme définitivement en 1956.

Stade Garçonnet Frères

13- Le stade Garçonnet Frères est

construit en 1996 en hommage à Claude, Guy et Michel Garçonnet, qui fondent, en mai 1957, la SARL Garçonnet Frères, spécialisée dans le découpage fin.

14- Les maisons Denis, rue du stade

La maison à l'angle de la rue du stade et de la rue d'Arques a été construite par la société Denis. Le terrain des trois autres a été vendu au personnel de l'entreprise par Paul Denis.





Portrait de Robert Lefranc,
(1898-1942)

15- La rue Robert-Lefranc

Horloger de profession et secrétaire du syndicat des métaux de Dieppe et de Saint-Nicolas, conseiller municipal, Robert Lefranc est déporté à Auschwitz et meurt en octobre 1942. En décembre 1945, le maire de la commune donne son nom à l'artère principale de la ville.

16- Le château de Thévray

Ce monument d'architecture classique est construit à la fin du ^{xvii}e siècle. La grille en fer forgé est installée en 1870 et l'ancien mur, démoli. Avant cette transformation la cour d'honneur se trouvait derrière le château. Il appartient à la famille de Thévray. Jacques de Thévray était le directeur de l'usine TSN située de l'autre côté de la rue. Il a été maire de la commune de 1944 à 1959.



17- La maison patronale Bayard

Cette maison, de type balnéaire et de style néo-normand, date du ^{xix}e siècle. Elle est de plan rectangulaire avec un rez-de-chaussée surélevé et un étage avec combles. Plusieurs matériaux ont été utilisés pour la façade : la brique rouge, le bois, le silex et les moellons. L'entrée est abritée par un auvent en pans de bois et ardoise avec des aiseliers*. Cette maison appartenait aux directeurs de l'usine, Robert Duverdrey, Raphaël Hennion puis Edmond Forest. À droite, de l'autre côté de la rue, se trouve également une demeure de style balnéaire, qui a appartenu à Joseph Bloquel, l'un des deux associés d'Albert Villon à partir de 1902.



Détail de la façade de la maison des directeurs.

Portrait de Joseph Bloquel, directeur de Bayard de 1902 à 1922 et Robert Duverdrey, patron de l'usine de 1922 à 1947.



18- L'usine Bayard, 1877-1989



L'entrée de l'usine Bayard, rue Lefranc, et l'atelier de décolletage.
Photographie Service régional de l'Inventaire de Haute-Normandie.

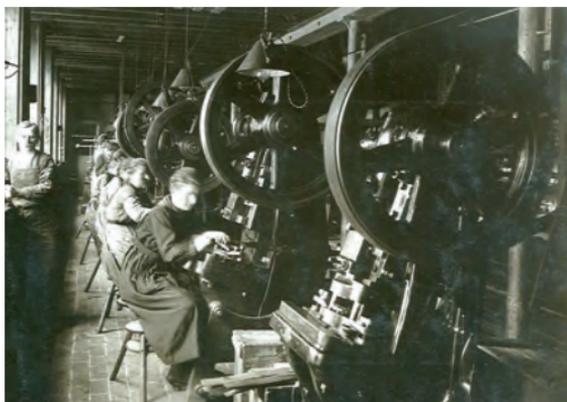
Albert Villon s'installe comme horloger en 1866. En 1876, il achète à un fabricant d'horlogerie, Émile Martin, cette propriété d'un hectare, rue Robert-Lefranc. Il est le premier horloger à implanter ses ateliers au Bout d'Amont. En 1893, l'usine est équipée de 90 machines-outils et 12 à 15 chevaux-vapeur sont nécessaires à leur bon fonctionnement. Les ateliers comprennent toute la fabrication du mouvement ainsi que la dorure, l'émaillage, le nickelage et la fabrication des écrins.



En 1902, Villon se retire. Paul Duverdrey et Joseph Bloquel, ses successeurs, donnent le nom de « Société Duverdrey & Bloquel » à l'usine. À partir des années 1920, la société se spécialise dans la production de réveille-matin et met au point de nouvelles méthodes de travail pour produire en série. L'usine compte alors environ 250 ouvriers. Le travail à la chaîne est instauré vers 1935.

Après la guerre, la fabrication de réveils reprend... De grands changements s'opèrent, le zamak* remplace le laiton et les tours à décolleter* se multiplient. Ce sont les années fastes de Bayard : avec 600 employés, la production tourne autour de 4 000 réveils par jour et le réveil Stentor devient très populaire.

Pour des raisons de sécurité, la démolition de la friche Bayard est prévue dans le courant de l'année 2009.



Réveil Tambour.
Extrait d'un catalogue Bayard.

Intérieur de l'atelier de taillage, sans doute dans les années 1920.
Photographie.

Façade de l'usine et détail de l'architecture de l'entrée, caractéristique des constructions de G. Feray.

19- La S.I.D.A

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE DÉCOLLETAGE

AUTOMATIQUE

En 1939, sur la requête de Robert Duverdrey, le service de l'Armement finance la construction d'une usine capable de fabriquer 5 000 fusées par jour. L'architecte Georges Feray, grand prix de Rome, exécute les plans. Les travaux commencent en août 1939 mais l'armistice arrête la construction. En 1945, Duverdrey rachète l'usine pour la terminer et réaliser son rêve : se doter d'un outil performant pour réaliser les pièces de décolletage* entrant dans la fabrication des réveils. Avec une centaine de tours et de machines d'outillage, la SIDA fonctionne enfin en 1946. En 1952, entre 50 et 80 personnes y travaillent dont 40 au décolletage. En 1979, l'usine ferme, les machines sont transférées à Bayard. L'usine est vendue à la société de mécanique Couaillet-Mauranne-Quesnel. C'est aujourd'hui la propriété de l'entreprise de bâtiment Laboulais.



20- La maison jumelle Bayard, d'après Le Corbusier

En mai 1917, à la demande de Robert Duverdrey, des plans d'une cité ouvrière de 25 maisons sont établis par l'architecte Le Corbusier. Ce travail représente une étape importante dans les recherches que mène l'architecte autour de la maison ouvrière en série. En juin 1917, il propose une structure en béton préfabriqué mais Duverdrey opte pour une solution en brique, accentuant l'esthétique rurale des maisons, inspirée de l'architecture locale et des cités-jardins à l'anglaise. À titre expérimental, une maison jumelle est construite en 1918. Le projet est enterré en juin 1919, en raison de coûts de construction trop élevés et des difficultés d'approvisionnement.



21- Les maisons Bayard

En 1917, Bayard achète un terrain, au lieu-dit « Le Clos du Manoir » (face à la route d'Envermeu) pour bâtir 4 logements ouvriers. Plus tard, l'usine de la SIDA y sera construite. Dans les années 1960, rue Raphaël-Hennion, 7 maisons identiques sont construites grâce au « 1% logement ».



Les maisons Bayard dont les plans sont identiques, rue Raphaël-Hennion.

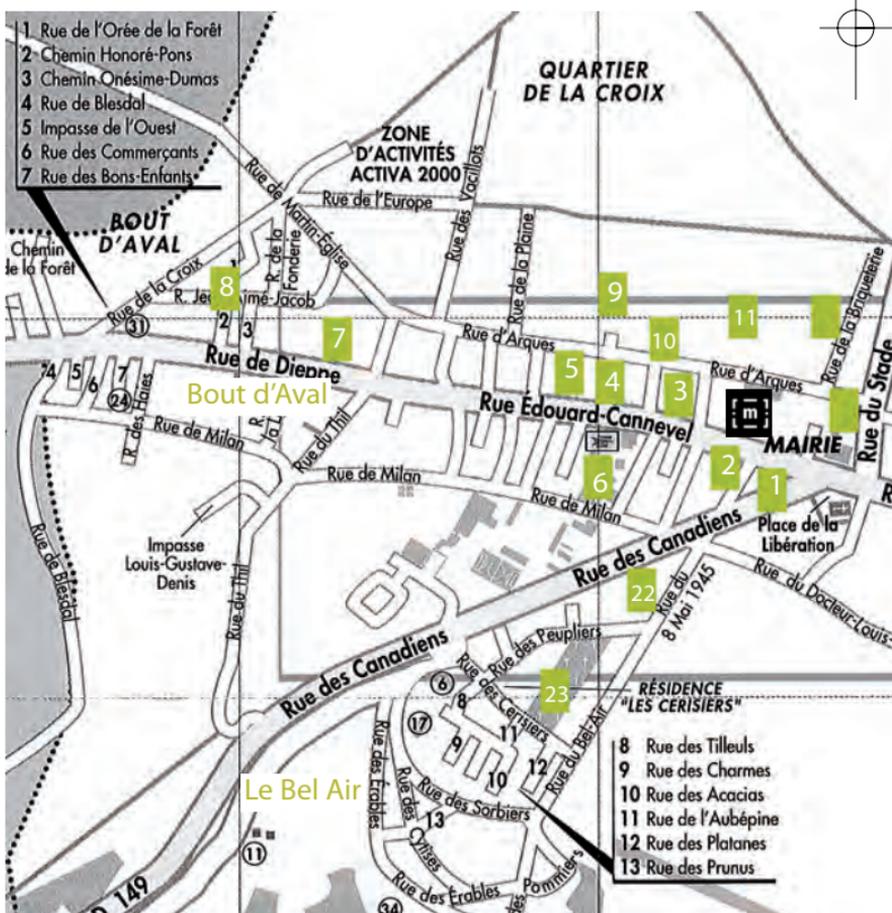
22- Les Enregistreurs Lambert



Rue des Canadiens, cette zone regroupe aujourd'hui plusieurs entreprises : AGT Système, Lambert Westerstrand et Punch Mécanique. À partir de 1922, les Enregistreurs Lambert, spécialistes de la gestion et du contrôle du temps, étaient installés ici et fabriquaient des pointeurs, de l'horlogerie électrique, des horodateurs... En 1970, plus de 100 personnes y sont employées. Plusieurs fois rachetée, elle laisse place à Lambert Westerstrand en 2001.

23- Les tombes des horlogers au cimetière

Plusieurs tombes se distinguent par leurs symboles : celle de la famille Ango-Martin ornée d'un sablier ailé (photo) et celle de Boromé Delépine, chronométrier, décorée d'un sablier et portant la mention de l'activité « Horlogerie ». On trouve également les patronymes de familles horlogères connues, comme Croutte, Denis, Garçonnet, Delépine ainsi que des mentions comme : « Ses camarades des Réveils Bayard. »





SUR LES PAS DES HORLOGERS

DE SAINT-NICOLAS D'ALIERMONT

La commune de Saint-Nicolas d'Aliermont possède un riche patrimoine industriel, témoignage du savoir-faire horloger et vecteur de mémoire sociale. Le musée de l'horlogerie vous propose un circuit qui vous fera découvrir les bâtiments témoins du développement industriel de la ville et comprendre comment ce dernier a façonné le paysage : les ateliers coiffés de sheds* (Vaucanson, Denis, Bayard), les inscriptions (mosaïque Vaucanson), les noms des rues et les cheminées en brique, aujourd'hui détruites (Bayard, Delépine), mais encore visibles à Arques-la-Bataille (usine Baudelot).

Avec l'activité de mécanique de précision fortement implantée sur la commune, héritière de l'horlogerie, Saint-Nicolas est le pôle humain et économique de l'Aliermont.

Les traces de l'industrie horlogère sont nombreuses. Vous pouvez prolonger votre balade dans le quartier du Bel Air ou encore à l'église pour découvrir les vitraux de saint Nicolas, de saint Éloi, protecteur des horlogers, et ceux offerts par les familles horlogères...

Le musée de l'horlogerie propose des visites commentées du circuit.